Vol. LI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 11 JANVIER 1922 No. 8

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ——————50 sous
ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées à:
Le Manitoba
par A. GAUVIN
42, rue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: 1235

LES HEROS OUBLIES

Les Premiers Missionnaires de la Vallée Qu'Appelle

Au moment où il est question d'ériger à la vallée de Qu'Appelle un monument à la gloire du P. Hugonard, O. M.I. le fondateur des écoles indiennes industrielles, il semble juste et intéressant de rendre justice et de donner à l'histoire les noms et les faits de ceux qui ont été les premiers ouvriers de l'évangélisation des peuplades de cette immense et magnifique vallée.

Jusqu'à l'arrivée de la voie ferrée du C.P.R. en 1884, six noms doivent être inscrits en lettres d'or sur les annales de l'évangélisation et de la civilisation de cette immense vallée; ce sont les noms de l'abbé J. N. Provencher, de Mgr Taché, O.M.I., de l'abbé J. N. Ritchot, et des Pères Decorby, Hugonard et St-Germain, O.M.I. Pour la justice et pour l'honneur voyons rapidement les faits et les circonstances qui ont amené ces différents prêtres a travailler et à se dépenser dans cette vallée.

A tout seigneur tout honneur, le nom de l'abbé J. N. Provencher figure avec raison le premier sur la liste. En effet envoyé à la Rivière Rouge, en 1818, par le seul évêque du Canada, Mgr Plessis, évêque de Québec, pour commencer l'évangélisation de ces immenses territoires du Nord-Ouest, l'abbé Provencher, ayant appris qu'il y avait un groupe de métis à la vallée de Qu'Appelle, il alla les visiter en mars 1819 et y célébra la sainte Messe. L'abbé Provencher devenait en 1822 évêque de Juliopolis et auxilaire de l'évêque de Québec pour cette vaste contrée du Nord-Ouest presque égale à la moitié de l'Europe. C'est donc lui qui posa les fondements de cette magnifique èglise de l'ouest, qui a pris dans la suite un si grand et si magnifique développement. Durant les 27 premières années de son apostolat Mgr Proveneher ne fut aidé que par les services, et les labeurs souvent poussés jusqu'à l'héroisme d'une dizaine de prêtres séculiers. Ayant obtenu de la congrégation des Oblats des missionnaires pour la Rivière Rouge, en 1845, deux Oblats, l'un fils de France, l'autre fils de la nouvelle France vinrent la main dans la main prendre part au nom de leur congrégation, de l'immense travail de l'évangélisation du Nord-Ouest. C'étaient le Père Aubert, O.M.I. et le jeune sous-diacre Antonin Taché, O.M.I. Ils arrivèrent à la Rivière Rouge le 25 Août, et le 12 octobre ce jeune sous-diacre était ordonné prêtre par Mgr Provencher. En 1850 le Père Taché était nommé évêque coadjuteur de Mgr Provencher. Le 7 Juin 1853, mourait à St-Boniface Mgr J. N. Provencher, le premier evêque du Nord-Ouest et de l'église de Saint-Boniface dont il avait été nommé titulaire. Mgr Taché, O.M.I. devenait son successeur.



Mgr Provencher

Mgr Taché se rendit à la vallée de Qu'Appelle au mois d'octobre 1865 avec l'intention d'y fonder une mission. Ayant dressé sa tente sur une petite colline qui dominait la vallée, le spectacle qu'il vit lui fit verser d'abondantes larmes; d'un côté il voyait les tribus indiennes, païennes et idolâtres, toutes adonnées à la polygamie, à la vengeance et au mépris de la femme et se voyait dans l'impossibilité complète de les convertir; d'un autre côté il voyait de ses descendants de ces Canadiens, de ces coureurs des bois, qui étaient venus au Nord-Ouest à l'emploi des Compagnies de commerce de fourrures et qui s'y étant fixés, avaient épousé des sauvagesses et ne se souvenaient guère plus de leur religion ni de leur langue. C'étaient des vrais enfants abandonnés et délaissés; rencontrant les moins endurcis il leur promit de faire son possible pour leur envoyer un prêtre et y établir une mission. Il séjourna avec eux un mois, célébrant sa première messe le 12 octobre et ne partant qu'après avoir choisi le site de la future mission. A son retour à Saint-Boniface il fit part de sa tristesse, des pleurs qu'il avait versés à ce grand ami de la race métisse, l'abbé J. N. Ritchot qui devint dans la suite Mgr Ritchot, protonotaire apostolique et dont le nom restera à jamais attaché à l'histoire du Nord-Ouest pour la part prépondérante qu'il prit pour la défense des droits des métis durant les jours troublés de 1869-1870. Homme pratique et doué d'une grande prévoyance, l'abbé Ritchot sut se créer des ressources qu'il n'employa qu'à des fins charitables et religieuses. Il mourut en mars 1905 regretté de tous et laissant comme oeuvre principale l'une des plus belles paroisses du Manitoba, la paroisse de St-Norbert, dont il bâtit l'èglise et fut le curé jusqu'à sa mort. Au printemps de 1866, ce zélé prêtre, voyant que Mgr Taché n'avait personne à sa disposition pour envoyer à la vallée de Qu'Appelle, il s'offrit d'y aller lui-même et le printemps suivant le vaillant curé de St-Norbert, éleva les premières constructions qui furent placées à l'emplacement exact où se trouve le puits, situé à mi-chemin entre le presbytère ou "la Mission" et l'église actuelle de Lebret.

Vingt-cinq années plus tard, Mgr Taché, se trouvant de passage à cette mission, le grand historien de sa vie—Dom Benoît—dans son magnifique livre "Vie de Mgr Taché" veritable chef-d'oeuvre d'histoire et de littérature, trace le tableau suivant de cette visite:

"Le dimanche 12 octobre 1890, Mgr Taché se trouvait à Qu'Appelle, ce jour ramenait le 45ème anniversaire de son ordination sacerdotale, ce même jour était aussi le 25ème anniversaire de la première messe qu'il avait célébrée à Qu'Appelle en 1865. Le dimanche matin il administra la confirmation à 55 personnes, la plupart des païens convertis et l'après-midi il officia aux vêpres; il fut fort ému en entendant les enfants sauvages chanter en latin les psaumes des vêpres. Le choeur, d'après une psalmodie bien connue dans l'antiquité, chantait les versets de chaque psaume qui étaient repris enchoeur par les enfants sauvages, en guise de refrain. Quand Mgr Taché entendit ces enfants sauvages répéter le verset "Loetatus sum", "Je me suis réjouis de ce qui a été dit: Nous irons dans la maison du Seigneur", le vieil archevêque se mit à regarder fixement ces enfants sauvages comme pour s'assurer que c'étaient bien eux qui chantaient ces paroles, on vit alors des larmes couler de ses yeux, ces larmes devenaient plus abondantes à mesure que dans le cours de la psalmodie revenait le même verset sur les mêmes lèvres, il parut absorbé comme en extase jusqu'au moment où on allait entonner le "Magnificat". A cet instant il fit un signe et prenant la parole il se mit à rappeler le fait que lorsqu'il était arrivé pour la première fois à Qu'Appelle, il y avait 25 ans, il avait vu du haut de la colline, les sauvages infidèles pratiquant leurs danses et leurs superstitions païennes, il s'était demandé ce qui pourrait être fait pour civiliser et convertir ces âmes païennes, il avait versé d'abondantes larmes sur leur sort et adressé à Dieu d'ardentes prières pour leur conversion et que maintenant qu'il entendait les enfants de ces païens chanter ce psaume "Laetatus sum" il pouvait mourir en paix, ses désirs ayant été réalisés au-delà de ses espérances."

Ce tableau montre bien mieux que tout ce qui pourrait être écrit, les résultats de la civilisation chrétienne par les premiers missionnaires.

En 1868, pendant l'été, le Père Decorby, O.M.I., fut envoyé par Mgr Taché à la Mission de Qu'Appelle pour y fixer sa résidence. Le Père Decorby était né au diocèse de Viviers en 1841. Entré dans la Congrégation des Oblats, il fut ordonné prêtre en 1867. Destiné aux missions de la Rivière Rouge, arrivé en Canada il se rendit de Montréal à St-Paul en chemin de fer, puis de St-Paul à Fargo en charrette à boeufs et de Fargo à St-Boniface par les bateaux de la Rivière Rouge. En 1868, nommé premier missionnaire résident de la Mission Qu'Appelle il y séjourna seul jusqu'à l'arrivée du Père Hugonard en 1874, puis du Père St-Germain, en 1875. En 1880, il s'établit au Fort Ellice, à la Mission St-Lazare, mission qui lui devait son existence. Une lettre magistrale qu'il écrivit en 1879 fait comprendre ce qu'était la vie à travers la prairie et du parti que savait tirer le missionnaire de ces grandes réunions de chasseurs pour la chasse au buffalo. Le buffalo avait choisi les gras pâturages de la vallée de Qu'Appelle pour sa résidence de prédilection et il se trouvait en de si immenses troupeaux compacts, que ces masses semblaient comme une ligne noire s'étendant aussi loin que portait la vue.

L'emplacement où se trouve aujourd'hui la belle ville de Régina, était alors connu sous le nom de "tas d'os" tellement qu'il y avait là d'ossements de buffalo. C'était l'âge d'or de la Prairie.

Après 49 ans de Missions, le Père Decorby, O.M.I. mourait au Juniorat de St-Boniface en octobre 1916 et dort de son dernier sommeil dans le petit cimetière de cette institution aux côtés d'autres missionnaires qui ont nom: J. McCarthy, Cahill, Allard, Dorais, Dandurand.

Le Père Decorby est considéré comme ayant été doué d'une endurance et d'un courage extraordinaires.

Le fait suivant peut en donner une faible idée. Assigné par Mgr Taché à la Mission de Qu'Appelle, bien qu'étant arrivé de France depuis seulement quelques mois et n'ayant aucune expérience des manières et des difficultés de voyager à travers la grande Prairie, il partit seul pour rejoindre son poste, distant de près de 350 milles. Le récit de ce voyage a été publié en France dans le journal "La Croix du Loir et Cher" et était dû à la plume d'un résident de l'Ouest, M. J.-R.-V., qui avait passé deux années avec le Père Decorby au Fort Ellice, alors que la civilisation et le confort étaient inconnus; en voici le résumé:

Mgr Taché accompagna le jeune Père Decorby jusqu'au fameux chemin des charettes, il lui remit une petite pièce d'argent anglais lui recommandant bien de ne pas la perdre car elle lui servirait pour payer la traverse d'une rivière à un certain endroit, traverse que le Père Decorby ne trouva jamais. Mgr Taché l'ayant embrassé le bénit et lui indiqua la direction comme étant l'Ouest, toujours l'Ouest, puis le Père Decorby partit. Il partit seul avec un cheval, une sorte de traîne légère, un fusil, quelques provisions consistant en pémikan, galettes et thé, quelques vêtements et couvertures, quelques remèdes, un sac de farine, qui n'arriva jamais à la fin du voyage tellement il avait fallu en faire de partage avec les métis et indiens de rencontre, et enfin il emportait, chose indispensable, une grande corde qui l'aidait à traverser les rivières et le soir à attacher son cheval à son poignet pendant son sommeil.

Sa première étape fut la fameuse Mission de Prairie du Cheval Blanc, aujourd'hui St-François Xavier. Après cela il voyagea comme il put, s'égarant plusieurs fois et après deux mois de voyage arrivait dans les pauvres constructions qu'avaient élevées l'abbé Ritchot et qui étaient décorées du nom pompeux de "La Mission". Il se trouvait seul missionnaire dans cette vallée de Qu'Appelle. Le Père Decorby était donc vraiment un courageux et la suite le montra de plus en plus.

Quelques années après son arrivée à Qu'Appelle, il passait pour le plus grand voyageur de l'Assiniboia qu'il avait parcourue en tous sens et visité toutes les tribus. Sa connaissance innée des chevaux lui valut d'exercer un grand prestige chez les Indiens. Que fit le Père Decorby, seul missionnaire dans cette immense vallée Qu'Appelle placée sous le patronage de St. Florent? Il resta d'abord avec les métis, apprenant les langues cris et sauteux et s'initiant à leur vie, les suivant dans leurs chasses, et leurs courses folles à travers la prairie, partageant leurs dangers, leurs joies et leurs peines et profitant de toutes les occasions qui se présentaient pour les instruire. Mais il faut bien le reconnaitre, tant que le buffalo fut le roi de la prairie les retours sincères à la religion furent rares, tellement ces peuples étaient passionnés pour la chasse et pour la vie nomade qui rendait difficile l'instruction des enfants qui grandissaient sans entendre parler d'autre chose que de chasses, fourrures, peaux et de combats avec les ennemis. Sitôt que le Père Decorby eut appris un peu de cris et de sauteux il commença son apostolat chez les Indiens qui nécessairement fut très difficile et sans résultat apparent. Mais si le Père Decorby n'a pas à son crédit de nombreuses conversions il n'en a pas moins de mérite pour cela et à lui comme à tous ces premiers missionnaires qui travaillèrent avec ardeur sans succès apparent à la civilisation des Indiens on leur doit au moins deux choses: d'abord ils préparèrent la voie aux missionnaires qui vinrent les aider ou leur succéder, ensuite lorsque quelques années plus tard, le gouvernement voulut signer les traités avec les chefs Indiens, beaucoup de chefs hésitèrent, mais quoique païens encore, se souvenant de cette robe noire qui avait partagé avec eux leurs misères, leurs peines et leurs dangers, ces Indiens demandèrent conseil aux missionnaires et les traités furent acceptés et signés sans effusion de sang, puis furent observés.

Un autre grand missionnaire de la vallée Qu'Appelle fut le Père Pierre St-Germain. Il était né à St-Philippe de Laprairie en 1832. Son père était canadien-français et sa mère d'origine anglaise avait été convertie au catholicisme par Mgr de Cheverus, alors évêque de Boston et qui mourut cardinal-archevêque de Bordeaux. Il était commis à la Baie d'Hudson dans un poste du Nord, quand il fit la rencontre de Mgr Grandin et fut gagné par lui à la cause religieuse. Il fut ordonné prêtre par Mgr Taché en

(A suivre en page 2)



Mgr Taché

TRISTE REVEIL

Causerie Humoristique

Je vous assure qu'une personne bien étonnée ce matin, ce fut ma concierge. Elle venait comme chaque jour lorsque je descends, demander des nouvelles de ma nuit "Monsieur a-t-il bien dormi?" Aimable phrase à laquelle je réponds ordinairement par mon sourire le plus affable: "Certainement ma chère madame.. et vous?". Ce matin donc, j'étais d'une humeur massacrante, maussade, rageuse, et n'étais encore qu'à moitié réveillé quand je rencontrai la toute chère madame A.. qui naturellement me dit son petit bonjour habituel. Mais il me semblait qu'en s'informant de ma santé, elle avait un air légèrement narquois; et je lui répondis: (o dieu des concierges aimables, voilez-vous la face et pardonnez-moi..) par un énergique et très caractéristique "zut".. Je crois qu'il s'en est fallu de bien peu qu'ainsi que Loth ou sa femme, je ne me rappelle plus au juste lequel des deux, elle ne se changea en statue de sel.. Ce n'était plus une femme, c'était un marbre. Sur son pauvre visage pâle se peignait plus de stupeur que d'indignation.. et je sortis sans déjeuner.. Mais j'en appelle à tous ceux qui me liront, que celui qui est sans péché me jette la première pierre.. quand vous m'aurez lu, vous trouverez que j'ai été très modéré, et que peut-être dans mon cas, vous eussiez employé des termes bien plus énergiques encore, quoique la pauvre femme n'en put mais, et ait été ce jour-là le bouc émissaire (beau commissaire).

D'ailleurs, en rentrant à midi, j'expliquai à ma brave madame A. mon cas, et nous scellâmes la paix en sirotant ensemble une petite larme de cognac.. (ne le dites pas aux agents de la prohibition s. v. p.; à mes lecteurs je puis dire bien des choses, mais à ces agents, vous comprenez, c'est un peu risquant) Donc j'avais travaillé jusqu'à deux heures et demie du matin à tâcher de finir une poésie que j'adressais à ma belle-maman à l'occasion de son 80ème anniversaire de naissance (oui 87.. 87..) et les rimes ne venaient pas du tout, oh mais pas du tout, et je tombais de sommeil. D'autre part, machinalement j'avais remonté un nouveau reveil-matin que je venais d'acheter, et machinalement aussi, (ces choses là se font toujours machinalement d'ailleurs) j'avais remonté la sonnerie. Tout cela fini, je m'étais, avec une vraie volupté, glissé dans mon lit, priant la muse de m'inspirer les rimes qui me manquaient.. (deux en *onne* et une en *eau*), et dans les bras de Morphée je m'endormis du sommeil du juste.. Précisément la tendre muse venait de m'inspirer une rime en *onne*, "trombonne", quand je fus réveillé en sursaut par un vacarme infernal.. Cela ne dura qu'une minute à peine et bien vite je refermai les yeux en pensant à trombonne.. Ah ouiche, nouvel avertissement intempestif du réveil.. Zut de zut de zut de rezut.. je f.. un coup de poing dans le ventre de mon réveil qui va voler au coin de ma chambre en poussant un gémissement, mais au moins en se taisant après. Et je me rendormis en retrouvant une rime nouvelle; luronne. Non, mais rêvé-je ou ne rêvé-je pas? Le réveil oui.. aprè cinq minutes de silence s'était repris à sonner de plus belle. Pour le coup, c'est trop fort.. je me lève, saisis le misérable et le jette à terre; un déclic.. et le silence encore.. Vous devez comme moi comprendre que je l'avais brisé?

Vrai, je n'avais pas très chaud de faire ainsi toutes ces promenades en costume plutôt sommaire, surtout que la concierge par économie avait laissé éteindre le feu..

Bref, je me recouche, rendors à moitié, et.. oui,. vous l'avez deviné...

(A suivre en page 2)

BENOIT XV ET LES OUVRIERS

Sa Sainteté recommande aux ouvriers l'étude des questions Sociales

Le 5 décembre dernier Sa Sainteté Benoit XV recevait en audience les membres de l'Association primaire catholique des arts et métiers dont le but est de pourvoir à la formation intellectuelle de la classe ouvrière. En réponse à leur adresse, Sa Sainteté Benoit XV a préconisé la necessité des études sociales dans les classes ouvrières.

"Nous ne croyons pas sans doute que les artisans doivent tous devenir autant de professeurs et de docteurs. Mais nous ne voulons pas nier qu'aux artisans et aux ouvriers de notre époque — surtout s'ils appartiennent à une association catholique — un degré de culture scientifique et religieuse, supérieur à celui qui pouvait suffire autrefois est tout à fait désirable. Cette formation leur est utile afin qu'ils ne soient pas éblouis par la fausse science de ceux de leurs camarades qui militent dans un autre camp; elle leur convient surtout pour qu'ils puissent réfuter les erreurs qu'en matière de religion et de science ecclésiastique, ont coutume de répandre à pleines mains, dans les rangs de la classe ouvrière, ces audacieux demi-savants qui ont puisé toute leur science dans les romans et les journaux asservis à la secte..

Après avoir loué les conférences dominicales instituées dans ce but depuis un an au sein de l'Association catholique des arts et métiers, il poursuivait en ces termes.

"Mais il est une étude pour laquelle les fils du travail doivent éprouver une spéciale inclination, et c'est l'étude de la question sociale en général et de la question ouvrière en particulier. Aussi, tenons-nous à déclarer à quel point il nous a été consolant d'entendre renouveler le propos de promouvoir ce genre d'étude en conformité avec les règles tracées par Léon XIII de vénérée mémoire dans l'immortelle Encyclique "Rerum Novarum". Oh! qu'elle ne soit pas stérile, l'admiration de cette grande charte de la vraie démocratie chrétienne; qu'elle ne soit pas seulement une adhésion théorique, mais une adhésion pratique aussi aux enseignements de l'Encyclique pontificale sur la condition des ouvriers ,et les fils du travail verront satisfaites leurs aspirations légitimes: d'une part, les serviteurs, les artisans, les ouvriers constateront qu'à l'accomplissement de leurs devoirs correspond aussi pour eux la jouissance d'indéniables droits, et, d'autre part, les patrons et les capitalistes apprendront qu'ils ne doivent pas jouir de leurs droits s'ils n'observent pas, eux aussi, leurs devoirs imprescriptibles envers la classe des humbles.

Ces grandes paroles du Vicaire de Jésus-Christ doivent être méditées par tous les catholiques et particulièrement par les ouvriers.

LES HEROS OUBLIES

(Suite de la page 1)

1875 et fut envoyé à la vallée de Qu'Appelle où il passa la plus grande partie de sa vie, en voyageant beaucoup dans les missions environnantes, en 1883 alors que le chemin de fer s'avançait rapidement vers l'Ouest et que les buffalos étaient presque tous disparus, les derniers troupeaux s'étant réfugiés à la Montagne du Bois aujourd'hui Willow Bunch, les métis de la Vallée de Qu'Appelle avaient suivis ces derniers troupeaux. Le Père St-Germain ne voulant pas les abandonner les suivit et fixa sa résidence à cet endroit. Il fut le premier prêtre sur les rives de la rivière Wascana, où s'élève aujourd'hui la belle ville de Régina. En 1884 il fut envoyé au fort Ellice, mais l'année suivante Mgr Taché et le gouverneur Dewdney le renvoyèrent à la montagne du Bois pour empêcher les Métis de se joindre au mouvement insurrectionnel. Il y réussit pleinement. Comme le Père Decorby il fut le missionnaire ambulant, toujours sur le chemin pour exercer son saint ministère et les courses de 80 à 100 milles n'étaient pas rares pour aller assister un mourant ou un malade. Le Père Decorby relate même qu'il fit quelquefois plus de 200 milles anglais pour aller assister un mourant et souvent au milieu de la tempête. Après 42 ans de missions, usé par cette vie pénible qui lui rendit les dernières années de sa vie très douloureuses, le Père St-Germain, O.M.I. mourait à la Mission Indienne de Fort Alexandre et est enterré au cimetière de cette mission, aux côtés d'un autre grand missionnaire que fut le Père Camper, O.M.I.

Le Père Hugonard, O.M.I. ayant exercé son ministère à la vallée de Qu'Appelle d'une façon toute spèciale nous verrons dans une prochaine notice qu'elle y fut sa vie.

G. C.

TRISTE REVEIL

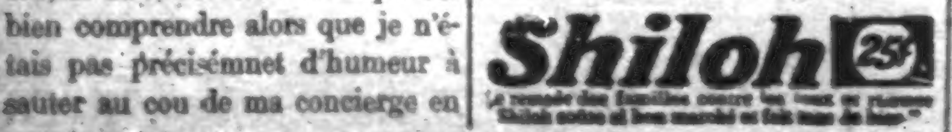
(Suite de la page 1)

viné.. oui.. qu'eûssiez-vous fait à ma place? Dites, mais là, franchement. Hé bien c'est ce que j'ai fait: D'une main sûre je saisis le réveil, de l'autre j'ouvre la fenêtre et vous comprenez?

Mais écoutez le juste retour des choses d'ici-bas: mon réveil s'accrocha dans les fils électriques qui passaient près de ma fenêtre, et pendant vingt-cinq minutes, oui vingt-cinq, il sonna en espaçant son chant de deux en deux minutes....

Que faire d'autre que de me rendre, et de me lever.. Vous pouvez bien comprendre alors que je n'étais pas précisémnet d'humeur à sauter au cou de ma concierge en descendant? Le réveil est dans les fils, et je crois qu'il y est pour longtemps encore..

C. de la Lande.



BANQUE D'HOCHELAGA— BILAN AU 30 NOVEMBRE 1921

Passif

Billets de la Banque en circulation	$6,506,569.00	
Balance due au Gouvernement Canadien	5,820,160.00	
Dépôts ne portant pas intérêt	10,059,536.81	
Dépots portant intérêt (y compris l'intérêt accru jusqu'à la date de l'état)	45,091,160,44	
Balances dues aux banques et aux correspondants de la Banque dans le Royaume-Uni et dans les pays étrangers	164,583.23	
Balances dues à d'autres Banques au Canada	2,244.61	
Acceptations sur lettres de crédit	26,619.84	$67,670,873.93
Capital versé	4,000,000.00	
Fonds de réserve	4,000,000.00	
Dividendes déclarés et non payés	1,265.59	
Dividende payable le 1er décembre 1921	100,000.00	
Balance du compte Profits et Pertes	184,706.87	8,285,972.46
		$75,956,846.39

Actif

Or et autres espèces monnayées	$ 518,444.14	
Billets du Dominion	5,620,171.00	$6,138,615.14
Dépôt aux Réserves Centrales d'Or		2,600,000.00
Billets des autres Banques		736,101.00
Chèques sur d'autres banques		3,315,879.07
Balances dues par d'autres banques au Canada		212,878.02
Balances dues par des banques et des correspondants étrangers		592,985.46
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation		200,000.00
		$13,796,458.69
Valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada (ne dépassant pas la valeur marchande)	$4,500,783.71	
Valeurs municipales canadiennes et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les valeurs publiques canadiennes	4,415,199.05	
Obligations de chemins de fer et autres obligations et acti..ons (ne dépassant pas la valeur marchande)	229,569.74	$9,145,552.50
Prêts à demande et prêts à courte échéance au Canada, sur obligations et actions		5,910,703.23
		$28,852,714.42
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires		3,390,722.26
Autres prêts courants et escomptés au Canada (déduction faite des intérêts non-courus)		39,654,502.70
Créances en souffrance (déduction faites des pertes prévues)		79,587.55
Propriétés autres que les immeubles de la Banque		222,113.27
Hypothèques sur des immeubles vendus par la Banque		360,673.39
Immeubles et mobilier de la Banque au prix coutant, déduction faite des amortissements		3,295,488.46
Engagements pris par clients en vertu de lettres de crédit		26,619.84
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		74,424.50
		$75,956,846.39

A. COURTOIS, Comptable en chef.

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général.
J.-A. VAILLANCOURT, Président.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Nous avons l'honneur de faire rapport aux actionnaires de la Banque que, conformément à la Section "59" de la loi des banques, nous avons vérifié la caisse et les valeurs de la Banque, à son bureau principal, le 30 novembre 1921 et à une autre date durant l'année, et nous avons constaté qu'elles concordaient avec les entrées aux livres s'y rapportant.

Nous avons aussi fait, dans le cours de l'année, l'examen des livres et des comptes et contrôlé et vérifié les caisses et les valeurs de quelques-unes des principales succursales.

Nous avons examiné les livres et les comptes du Bureau-Chef et comparé le Bilan ci-dessus avec les livres ainsi qu'avec les rapports certifiés des succursales et, dans notre opinion et au meilleur de notre connaissance, le Bilan est rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de l'état des affaires de la Banque, suivant les renseignements et les explications qui nous ont été donnés et tel qu'indiqué à ces livres.

Tous les renseignements et les explications que nous avons demandés nous ont été fournis et, à notre avis, les transactions effectuées par la Banque, dont nous avons eu connaissance, étaient dans les limites de ses pouvoirs.

Montréal, 16 décembre 1921.

S. ROGER MITCHELL, C.A.,
de la Société Marwick, Mitchell & Company.
GEO. GONTHIER, L.I.C.,
de la Société Gonthier & Midgley.
Vérificateurs





UNIES POUR TOUJOURS

Dédié à Me A. B.

Marchant sur le rocailleux chemin grimpant aux flancs d'une roche abrupte, barré par-ci par-là d'arbres que la mort avait couchés, et qui tendaient encore menaçants leurs bras décharnés, une femme aux traits émaciés, toute de noir vêtue et la tête recouverte d'un long voile de deuil, allait péniblement, aidant ses pas douloureux d'un baton noueux.. Ses larmes arrosaient le chemin, et tombant sur les cailloux y laissaient de larges taches de sang. Elle regardait au loin, tâchant de percer l'horizon qui, par places se découvrait de-ci de-là, entre les roches grises et nues.. Ayant trouvé une pierre moussue, elle s'arrêta.. elle s'assit..

Mais bientôt, descendant d'un autre sentier, celui-là, tapissé de roses et d'aubépines fleuries, une jeune fille, toute de blanc vêtue et les cheveux flottant au gré de la brise matinale, passa devant la femme en deuil, et regardant les larmes qui coulaient de ses yeux, se pencha, les essuya des plis de son long manteau d'hermine.

—"Hé, bien, dit-elle, pourquoi donc ainsi pleurer.. alors que la nature qui s'éveille est si belle, et que l'azur du ciel reluit de pureté et de gaieté?.. Pourquoi donc ces larmes?

—"Oh, belle étrangère, qui que tu sois, va, passe ton chemin, et laisse-moi à ma douleur..

—"Non, Je te veux consoler.. quand à tous et pour tous je souris, qu'au monde j'apporte le bonheur, que je rends jeunes les coeurs brisés, je ne veux te voir pleurer, et malgré toi, je te veux consoler. Confie-moi ta peine, et tu verras, je te consolerai..

—"Mais s'il me fallait te confier mes peines, belle étrangère, ton manteau ne suffirait jamais à essuyer les larmes qui couleraient de tes beaux yeux; ton coeur se dessècherait et serait pareil à ces arbres que tu vois là, couchés sur le chemin.. Plus jamais un sourire ne viendrait illuminer ton gracieux visage rayonnant de bonheur.. Non, non, va laisse moi..

—"Dis-moi, pauvre amie, dis-moi, je ne te veux pas abandonner, et nous allons pour toujours vivre ensemble; jamais nous ne nous quitterons, et nous serons comme deux soeurs.. dis, veux-tu?..

—"Oh, ne parle pas ainsi; sais-tu ce que tu demandes, et connais-tu qui je suis?..

—"N'importe qui tu es, je ne veux pas savoir ton nom.. Tu souffres et je suis heureuse, partageons.. Et lui prenant le bras, elle l'aida à se relever, et enlacées toutes deux, elles reprirent le chemin..

La belle étrangère se nommait l'amour, et la femme en deuil, la souffrance.

Depuis lors, en ce monde, jamais on ne voit l'amour sans la souffrance.

A. C. de la Lande

NOTES LOCALES

On a vacciné durant l'année 1921 dans la Province, 41,170 personnes.

Ouverture de la Session Provinciale demain.

Les parties de cartes chez les Forestiers Catholiques recommencent demain pour se continuer le reste de l'hiver. Bienvenue à tous.

Dimanche 15 janvier aura lieu à 2 heures p.m. à l'Hotel de Ville de St. Boniface, l'assemblée annuelle de la Société St-Jean-Baptiste. A cette réunion l'exécutif présentera son projet de la fédération de toutes les sociétés St-Jean-Baptiste de la Province: organisation en vue des fêtes du cinquantenaire. Election des officiers pour 1922.

Mr. W. A. Channon, l'ex-assistant Principal de l'école Taché est à faire des arrangements pour une contestation qui aura lieu dans deux semaines pour les garçons et filles de (High Grade) des écoles Provencher et Académie St Joseph. Pour renseignements sur ce concours lisez les prochains numéros de notre journal.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mlle Beaupré, fille de Mme Vve J. A. Beaupré, décédée la semaine dernière. Nous offrons nos sympathies sincères à la famille.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme évêque de Prince Albert, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Caron, est à l'Archevêché depuis quelques jours.

Les chasseurs sont notifiés qu'ils sont obligés de remettre leurs permis de chasse pas plus tard qu'un mois après la clôture de la chasse, sous peine d'amende.

Le Département des Terres de la Couronne annonce que la coupe du bois à l'avenir sera de 25 cents la corde pour le bois sec et 50 cts la corde pour le bois vert. Cette réduction de prix est faite pour encourager les personnes sans travail à se procurer de l'ouvrage.

Mr. l'échevin J. A. Marion a été réélu président de la Commission Scolaire de la Ville de Saint-Boniface à la première séance de l'année 1922.

Il y a eu quarante ans vendredi dernier que l'Hon. A. A. C. LaRivière était élu président de la Société de Colonisation du Manitoba, société fondée à St-Boniface il y a quarante ans, dont les membres sont rares aujourd'hui.

On peut se procurer des Calendriers de "La Liberté" aux bureaux du "Manitoba".

LA BANQUE D'HOCHELAGA

L'année fiscale pour cette remarquable institution canadienne-française se solde par un bénéfice de $630.902.

A ce propos le "Financial Times" dit que la situation de la Banque d'Hochelaga aidera à rétablir la confiance dans la solidité financière du pays.

Le Bien-Public de Trois-Rivières parle avec grands éloges de la Banque et des officiers qui dirigent la succursale dans cette ville.

Nous pouvons dire la même chose à propos de la succursale de St-Boniface et du personnel qui en a la direction et nous souscrivons pleinement aux remarques suivantes du Bien-Public.

Le succès financier de la Banque d'Hochelaga doit donc être pour nous une garantie de sécurité pour nos affaires locales. Notre confrère de la "Rente" résume ainsi les opérations de l'importante maison canadienne-française:

"L'exercice clos au 31 novembre se solde par $630,902 de bénéfice net contre $649,739 pour 1920. Ce léger recul était à prévoir après les année phénoménales de 1919 et de 1920, comme aussi celui du chiffre total des dépôts, qui baisse de $56,276,330 à $55,150,696 tout en restant de '4,675,000 supérieur au chiffre de 1919. On l'a vu par les rapports récents des deux plus considérables banques du pays, la Banque de Montréal et la Banque du Commerce, les banques ne sauraient se soustraire entièrement au contrecoup des crises industrielles et commerciales; il suffit qu'elles montrent dans leur nouvelle situation la même vitalité et des ressources comparativement aussi grandes qu'aux années d'abondance. Hochelaga gagne cette année, 14 p. c. sur son capital-actions versé. Comme sa réserve générale égale depuis 1920 son capital, elle peut après le prélèvement de son dividende ordinaire de 10 p. c. et le service de ses réserves particulières (impôts, dépréciation des immeubles), accroitre de $100,00 le solde bénéficiaire à reporter. Son actif liquide, realisable à vue, totalise $28,852,714.42, non compris $3,390,822,26 de prêts à vue aux corps publics (municipalités, commissions scolaires, etc). Quant à ses avances à l'industrie et au commerce, au montant de $39,654, 502.70, la prudence bien connue de la maison est un gage qu'elles offrent le plus haut degré possible de liquidité. Dans un passif total de $75,956,846.39, les immobilisations ne comptent que pour $3,-295,488,46 malgré les travaux importants que la Banque vient de faire faire à son bel immeuble de la rue Saint-Jacques.

Le "Financial Times" dit que la situation de la Banque d'Hochelaga "aidera à rétablir la confiance dans la solidité financière du pays" C'est aussi notre avis. Cette banque est une institution dont tous les Canadiens doivent être fiers. Elle ne demande qu'à étendre son action: au public de ne pas lui marchander sa confiance."

Nous n'avons rien à ajouter à ces détails, sinon nos félicitations et nos souhaits d'égal succès pour l'année qui commence.

LA CANADIENNE

On proclame partout de la parisienne
La grâce, l'élégance et tout le charme exquis. .
Mais, sans être jaloux, je veux chanter ici
Son égale en tous points: notre canadienne.
Et la voici d'abord toute mignonne enfant:
Comme un gentil oiseau toujours elle gazouille,
Et son aimable voix vous caresse et chatouille
L'oreille jusqu'au coeur: Son chant est captivant. .
Les vieilles chansons, souvenir des ancêtres,
Les récits de combats, et doux refrains d'amour,
Toutes, elle les sait: au foyer chaque jour
La grand-mère à sa fille apprend à les connaitre.

La voilà demoiselle; et qu'il lui faut donc peu
Pour être gentillette. En robe d'indienne
Qu'elle fait de ses mains, notre canadienne
Est une de nos fleurs naissant sous le ciel bleu.
Mais en robe de soie elle a le port de reine;
La grâce de ses pas se mue en majesté,
La douceur de ses yeux s'empreint de dignité
Un diadème brille en ces cheveux d'ébène. .

Et la voici maman. . Oh que dans ce grand coeur
Gardé toujours si pur est vivace la flamme
De l'amour maternel; qu'elle vénère l'âme
De ce petit enfant donné par le Seigneur. .
Elle est mère vraiment digne de cet honneur,
Mettant en ses enfants cette sainte semence
De foi qu'elle reçut elle dès sa naissance. .
Mère canadienne, Oh que j'aime ton coeur. .

Et les temps ont passé. . Les frimas et la neige
Se sont amoncelés sur ses beaux cheveux noirs.
Car la voilà grand-mère: Et qu'il est beau de voir
Tous ses petits enfants arriver en cortège. .
Puis quand vient le moment ou tout nous dit adieu,
Ne craignant pas la mort en fervente chrétienne,
Jésus ouvre ses bras à la canadienne,
Pour jouir du bonheur dans l'infini des cieux.

Castelein de la Lande

M. ET Mme J. ROY

Jeudi dernier Monsieur et Madame Joseph Roy de cette ville célébrèrent le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Le matin à 10 ehures il y eut messe solennelle à la cathédrale à laquelle assistèrent un grand concours de parents et d'amis. Mr. le Curé Jubinville officia assisté de messieurs les abbés Brunet et Dufresne comme diacre et sous-diacre. A l'évangile le célébrant, dans une allocution très appropriée présenta ses hommages, et ses souhaits aux heureux jubilaires et fit ressortir leurs qualités et leurs vertus.

Les Dames de Ste-Anne firent les frais du chant. Mde E. Dugal était à l'orgue. A l'offertoire Mme Marie Lévêque rendit avec beaucoup d'âme un Ave Maria avec accompagnement d'orgue et de violon.

A l'issue de la messe, les jubilaires, les parents et les amis se rendirent à la Salle Lavoie qui avait été artistiquement décorée pour cette occasion mémorable.

Un délicieux goûter fut servi auquel les invités firent honneur.

L'après-midi se passa dans la joie et la gaieté. Tous rivalisèrent pour donner à cette fête inoubliable tout l'éclat possible.

Le soir grand banquet. M. le Curé avait daigné acceptar de s'unir aux parents et amis, à ce grand repas de famille, au cours duquel une adresse fut présentée aux vénérables jubilaires en même temps qu'une bourse bien garnie leur fut offerte. La fête se prolongea bien tard dans la soirée et tous se séparèrent emportant un souvenir impérissable de cette magnifique fête de famille.

Mr. Joseph Roy naquit à Contrecoeur, P.Q. en 1849. En 1864 i passa à Blackstone, Mass. et c'est à cet endroit qu'il épousa Délima Dupas le 7 janvier 1872. M. Roy vint au Manitoba en 1877 et s'établit à St-Jean Baptiste. Il y demeura jusqu'en 1887, date à laquelle il vint résider à St-Boniface. La famille de M. et Mme J. Roy compte 7 enfants, 34 petits-enfants et 2 arrière-petits enfants.

ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

Succursale de St-Boniface

L *LES ELECTIONS* L

Les élections des officiers des succursales doivent avoir lieu, en vertu de nos règlements, à la dernière assemblée ordinaire du mois de janvier, (4ème mardi) et la cérémonie d'installation, à la première assemblée du mois de février.

Les sociétaires doivent se faire un devoir d'assister aux assemblées afin de choisir des officiers actifs et dévoués, qui travailleront à la prospérité de leurs succursales respectives.

Voici quels sont les articles règlements se rapportant à l'élection et à l'installation des officiers des succursales:

Art. 360.—Les officiers sont élus à la dernière assemblée ordinaire de janvier.

Art. 361.—Les candidats doivent être en règle avec la Société

Art. 362.—Les nouveaux officiers sont installés à la première assemblée de février et la durée de leurs fonctions est d'un an.

PARTIE DE CARTES

La Ligue des Dames Auxiliaires de la Great War Veterans Association, branche centrale des réservistes français donnera une grande partie de cartes le jeudi, 12 janvier dans les salles de la G.W.V.A., Edifice London, rue Main, No. 130.

La cotisation est de 25 sous. Il y aura de magnifiques prix, souper et une distraction surprise.

Ces partis de cartes, qui ont pour but d'alimenter le fond de secours de la Ligue, auront lieu régulièrement tous les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois.

Ne manquez pas de venir à la première partie de cette série d'agréables soirées, Jeudi 12 courant à 8 heures et demie.

Un Record Fait Par Une Poule Canadienne

Une poule Wyandotte blanche a pondu 325 oeufs en une année

"Lady Dot" une poulette Wyandotte blanche, anneau No. D 3, à la station expérimentale de Invermere, C. B. a complété une année de ponte le 31 octobre, produisant, pendant les 365 jours précédents, 325 oeufs. Cette poule est née le 25 mars 1920 et elle a commencé à pondre en octobre. Elle a été mise dans un poulailler de ponte nid à trappe à partir du 1er novembre.

permanenent et a été controllée au

Voici la quantité d'oeufs qu'elle a pondu par mois pendant l'année.

Novembre	27
Décembre	27
Janvier	27
Février	27
Mars	29
Avril	25
Mai	27
Juin	29
Juillet	29
Aout	31
Septembre	30
Octobre	17
Total	325..

Pendant les quatre mois d'hiver d'hiver "Lady Dot" a produit 108 oeufs, ce qui est plus que ne font beaucoup de poulettes pendant l'année. Entre le 1er Aout et le 17 octobre, jour où elle a cessé de pondre, elle a pondu 78 oeufs en 78 jours. Entre le 18 mai et le 17 octobre une période de 153 jours, elle a pondu 150 oeufs. "Lady Dot" n'a pas cherché à couver pendant l'année, mais elle a commencé à muer le 11 octobre et a cessé de pondre le 17. Malheureusement, nous n'avons pas contrôlé sa ponte au nid à trappe avant le 1er novembre 1920, sans quoi le chiffre de sa production annuelle serait encore plus élevée. Elle est plutôt de taille petite pour la race mais c'est la poule la plus active du troupeau.

"Lady Dot" provient d'une bande de poules de la ferme expérimentale qui ont pondu en moyenne 197,5 oeufs dans leur année de poulette; elle est le résultat de six années d'élevage améliorant.

Les statistiques vitales pour l'année 1921 pour la Ville de St-Boniface donnent un résultat moindre que durant l'année 1920, l'année 1920, 415 décès et l'année 1921, 345 décès; naissances, 1920, 469; 1921, 499.